

Mémoires et lettres de femmes écrivains

Autor(en): **Assaad, Fawzia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **84 (1996)**

Heft 7

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281025>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MÉMOIRES ET LETTRES DE FEMMES ÉCRIVAINS



Hoda Sharaoui, le Caire, 1924

Des critiques littéraires de tous les continents se sont réunis à Paris cet été pour le 18^e colloque international du genre. But de ce colloque: sonder les richesses enfouies dans les Mémoires et les lettres de femmes écrivains.

On ne pouvait que déborder la consigne du thème, glisser par-dessus les limites des mots écrivains, mémoires, lettres. Précieux en effet sont les documents des poussiéreuses bibliothèques de couvents où les moniales ont révélé ce que cachent les écrits officiels. Précieux aussi les journaux intimes de nos grand-mères et arrière-grand-mères –, s'il en est dans vos greniers dépoussiérez-les, il y aura éditeurs pour les publier! Et les écrits des adolescentes de ce siècle qui décèlent une nature affective propre à un certain âge.

Mme de Sévigné, dont les *Lettres* sont devenues le classique du genre, n'était pas écrivain. Son «œuvre», écrite sans aucun souci de postérité, avec le langage du cœur, aurait disparu si on ne l'avait sortie de son coffre en 1720, un quart de siècle après son décès. Et l'on déplore de n'avoir jamais trouvé les réponses de sa fille. Par ailleurs, comme dans toute œuvre de Mémoire se cache le désir de l'œuvre, par conséquent la fabulation, dans tout roman se cachent des Mémoires. Ainsi l'œuvre de Marguerite Yourcenar est-elle une fiction de mémoire. Elle part du moi pour aboutir au moi et pourtant ne parle jamais de soi, mais de l'empereur Hadrien, par exemple. Car tout dans le monde de l'art est autobiographique et rien ne l'est. Les hommes s'étaient toujours chargés de révéler la face cachée de l'humanité, son autre moitié. Mishima décrivait que les femmes manquent d'esprit critique. Mais la littérature japonaise est riche en femmes et si

l'on remonte jusqu'au dixième siècle de notre ère, on découvre dans *les Mémoires d'un éphémère*, signés du pseudonyme: Mère du Général de Droite Mitchisuna, un flagrant démenti à Mishima. Elle y capte la vie quotidienne de la rue et de la cour, confie à sa plume le malaise féminin, ses déceptions au sujet de l'homme. Celui qu'elle aime, à qui elle a donné un fils est renommé pour son talent littéraire. Elle en critique la qualité. Il «fréquente» d'autres femmes. Elle déplore sa galanterie qui cache une incapacité d'aimer.

Compléter, corriger le discours masculin s'impose. Des Mémoires, des Lettres de femmes sont des pages d'histoire présentées sous leur angle féminin. Au XI^e siècle, Anne de Comnène, fille de l'empereur de Byzance Alexis 1^{er}, décrit en langue attique – le grec moderne se constituait alors – les institutions de cette époque byzantine et le caractère sacré de l'Empire, responsable de protéger l'orthodoxie chrétienne. La

correspondance de la marquise d'Alorna appartient à l'histoire de l'Inquisition au Portugal, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Sa famille, impliquée dans un complot contre le roi Don Jose, est persécutée par le Marquis de Pombal, son ministre. Mère et filles sont jetées dans un couvent, le père à l'autre bout de la ville, dans la prison de Junqueira. Elle avait alors 8 ans. Dix-neuf ans durant, elle échange des lettres avec son père, une correspondance interdite, assurée par un facteur clandestin. Des informations écrites à l'encre blanche au jus de citron que le père déchiffre en les noircissant au feu d'une chandelle. Conservateur, il lui interdit la lecture de Voltaire, de Rousseau, de Spinoza, de Locke, mais il veut faire de sa fille une créature supérieure. Elle tâche d'être à la hauteur des ambitions paternelles, voudra fonder une académie de femmes savantes. Veuve, elle conspirera encore contre Napoléon. Jeanne d'Arc avait sauvé la France. Elle représentera un modèle de femmes au Portugal.

Plus près de nous, Hoda Sharaoui, tête de file du mouvement féministe égyptien et arabe, qui, de l'intérieur des harems complote, organise les manifestations de femmes voilées,

mène la révolution de 1919 contre les occupants anglais, joue également ce rôle de femme exceptionnelle, celle qui prend la relève de l'homme en des temps troublés et que l'on dit douée d'un pouvoir surnaturel, pour mieux la distinguer des autres femmes, celles que l'on écrase avec superbe. L'Histoire a retenu la plus banale de ses victoires, nommée «la Prise de la Bastille des Musulmanes»: apparaître en public, dévoilée! à son retour du congrès des suffragettes de 1923.

Mais c'est surtout l'histoire vécue des femmes que l'on découvre dans cette abondance de Mémoires et de lettres. Des vies qui se ressemblent d'un continent à l'autre. Pour beaucoup d'entre elles, la prison du mariage, la fille donnée à l'homme, quand elle n'entre pas au couvent, pour des raisons que seul connaît le père tout-puissant, représentant de Dieu dans la famille. L'école, quand il y en a, privilège des garçons. Pierrette Sartin, qui a grandi dans une société repliée sur elle-même, encore analphabète, par une grand-mère au regard avare, avec un père divorcé, enfermé dans un catholicisme primaire qui la menace des flammes de l'enfer, prend en horreur l'ordre établi qui fabrique des

femmes comme celles de sa famille, le rejette en bloc et ruse pour poursuivre ses études. George Sand, mariée à un homme incapable qui l'abandonne en charge d'enfants, écrit tous les jours de 4 heures à 10 heures du matin, pour subvenir aux besoins de sa famille et affronte la société sous des habits d'homme. En Afrique, Mariama Bâ, musulmane, accuse, comme George Sand, à des siècles et des lieues de distance, la prison du mariage et se livre dans une longue lettre, correspondance fictive avec son amie: l'auteure qui ne transgresse pas, mais en souffre, l'autre, l'amie qui s'est révoltée, a osé divorcer, partir aux Etats-Unis mener sa vie, l'amie qu'elle attend et qui ne viendra pas. Cette si longue lettre, elle n'osera la publier qu'après la mort de son mari, en 1979. Elle mourra deux ans plus tard à l'âge de 50 ans.

Les hommes de ce continent noir avaient commencé à écrire en 1920. Le Guyannais Damaas en tout premier, dès 1921, puis Césaire, Senghor... 50 ans plus tard, les voix de femmes se font enfin entendre. Mariama Bâ a fait sauter le verrou de la prison matrimoniale. Après elle, Calixte Beyala, camerounaise, elle a 35 ans aujourd'hui, accuse la femme coercitive, celle qui oblige sa fille à subir l'excision, à s'endimancher pour plaire aux hommes...

D'autres suivent, suivront...

Effleurée, la question de savoir s'il est une écriture féminine. Peut-être cette spontanéité venue du cœur est-elle due au fait que l'éducation des filles était sacrifiée? Mais alors qu'en sera-t-il de l'écriture des femmes à présent qu'elles ont toutes accès aux universités et à la fonction publique? L'âme n'a pas de sexe, écrivait Christine de Suède, cette reine étrange que l'on a cru être un garçon à sa naissance, et qui a méprisé le pouvoir. Flaubert qui a échangé une abondante correspondance avec George Sand témoignait de tout ce qu'il y avait «*de féminin dans ce grand homme*», «*sa chère Maître*». Pourquoi l'androgynie ne trouverait-il pas son lieu dans l'écriture?

Fawzia Assaad, écrivaine

La Faculté de théologie ouvre une inscription pour un poste à 50% de

Professeur associé de théologie pratique

Champ d'enseignement et de recherche: les disciplines classiques et les problématiques actuelles de la théologie pratique, en complémentarité avec un autre enseignant déjà engagé.

Les candidats doivent être porteurs d'un doctorat de théologie (ou titre jugé équivalent).

Entrée en fonction: 1^{er} septembre 1998.

Les candidatures doivent parvenir avant le **1^{er} décembre 1996** au Doyen de la Faculté de théologie BFSH 2 - 1015-Lausanne. Renseignements complémentaires concernant les droits et les devoirs, le cahier des charges et le traitement peuvent être obtenus au tél. 021/692 27 00.

Soucieuse de promouvoir l'accès des femmes à la carrière académique, l'Université encourage les candidatures féminines.

UNIVERSITE
DE
LAUSANNE
